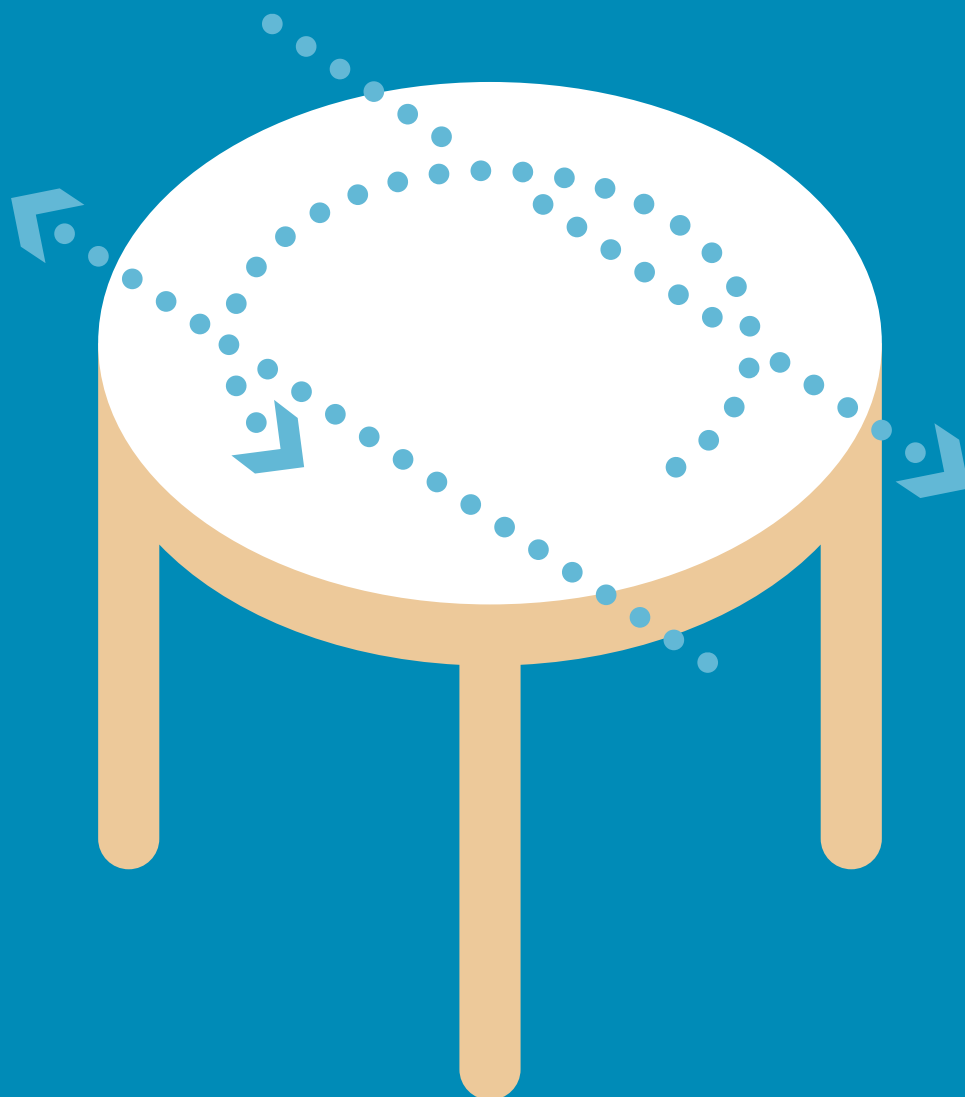




Rapport

Table d'échanges santé migrant · es 2019

LA PARENTALITÉ EN EXIL : ÉCHANGE DE CONSTATS ET DE PRATIQUES

RÉALISATION

Cultures&Santé asbl

ÉDITEUR RESPONSABLE

Denis Mannaerts
148 rue d'Anderlecht
1000 Bruxelles

Promotion de la santé 2019
D/2020/4825/2

Centre de documentation
Cultures&Santé
cdoc@cultures-sante.be
+32 (0)2 558 88 11



TABLE DES MATIÈRES

1 PRÉAMBULE	4
2 INTRODUCTION	6
2.1 CONTEXTE	6
2.2 QU'ENTEND-ON PAR PARENTALITÉ ?	7
2.3 QU'ENTEND-ON PAR EXIL ?	8
2.4 LA PARENTALITÉ EN EXIL : AU CROISEMENT DE DEUX DYNAMIQUES	8
3 ENJEUX PRÉSENTÉS ET CONSTATS DE TERRAIN	9
3.1 ENJEUX TRANSVERSAUX	10
3.2 SE CONSTRUIRE LOIN DE SES RACINES	10
3.3 CONFLIT DE LOYAUTÉ ET PEUR DE LA DÉCULTURATION	12
3.4 LIEN SOCIAL	13
3.5 CONSTRUCTION DES RÔLES DE PARENTS ET D'ENFANTS	15
3.6 DIVERSES STRUCTURES FAMILIALES	16
3.7 RECONNAISSANCE	19
3.8 RELATION AVEC LES PROFESSIONNELLES	21

4 ÉCHANGES DE PRATIQUES	23
4·1 LES RELATIONS AU SEIN DES FAMILLES	23
4·2 LES RELATIONS ENTRE FAMILLES ET PROFESSIONNEL LES	26
4·3 LES RELATIONS AVEC LA SOCIÉTÉ D'ACCUEIL . .	29
5 SYNTHÈSE ET OUVERTURE	31
6 PRÉSENTATION DES ORGANISMES PRÉSENTS À LA TABLE D'ÉCHANGES	33
7 RESSOURCES	36
8 BIBLIOGRAPHIE	39

1

PRÉAMBULE

Cultures&Santé, dans sa mission de lutte contre les inégalités sociales de santé, poursuit l'expérience des tables d'échanges autour de la santé des personnes migrantes. Fin 2018, une première édition avait rassemblé une quarantaine de professionnel·les et personnes ayant vécu l'exil, pour échanger autour de la question « *Comment améliorer le recours aux services du social et de la santé pour les femmes ayant vécu l'exil ?* ». Le rapport reprenant les échanges de cette matinée est disponible sur le site de Cultures&Santé.

Issue des réflexions menées l'année dernière, la thématique de l'édition 2019 s'est naturellement orientée sur la parentalité en exil. Nous sommes d'abord allé·es à la rencontre de projets belges variés autour de cette thématique : soutien à la parentalité, groupes de parole, parrainage, projets d'institution, formation en éducation permanente, aide à la jeunesse... Le programme de la journée s'est dessiné au fur et à mesure des projets découverts, des lectures et des réflexions.

Les réflexions et le processus ont été construits en partenariat avec Femmes et Santé asbl, qui soutient une approche féministe de promotion de la santé. Cette collaboration a permis de porter une attention aux inégalités de genre dans la plupart des enjeux abordés.

Comment les rapports de pouvoir traversent-ils la parentalité en exil ?

- > Au sein des familles migrantes : comment l'exil modifie-t-il les relations parents-enfants, ou entre conjoints ? Par exemple, quand l'enfant devient le porte-parole de sa famille, quand une femme devient la première pourvoyeuse d'argent, quand l'espoir repose sur les épaules d'un aîné...
- > Au sein de la relation professionnel·les-familles : comment l'exil impacte-t-il les relations entre professionnel·les et familles ? Quelles spécificités peut-il y avoir dans des lieux d'accueil par exemple ?
- > Au niveau sociétal : quelles sont les diverses représentations de la parentalité qui coexistent ? Qu'est-ce qui nous semble inacceptable ou au contraire incontournable en matière de parentalité ?



La table, intitulée « *Parentalité en exil : échange de constats et de pratiques* », s'est déclinée à travers ces questions pour ensuite proposer une autre réflexion : *quels positionnements ou ajustements peut-on développer face à ces enjeux ?*

Dans une démarche de promotion de la santé, nous souhaitons, à travers cette table, favoriser également l'intersectorialité et la co-construction en partant de l'expérience de toutes les personnes concernées par la problématique, personnellement ou professionnellement. Cette table visait donc la création d'un espace d'échange de savoirs et de pratiques, l'identification d'acteur·rices-clés et de ressources, le soutien au réseau et aux partenariats ainsi que la valorisation des approches collectives.

Poursuivant ces objectifs, ce document vous propose une compilation des présentations et des échanges, de manière à diffuser les réflexions produites et permettre l'identification des ressources et acteur·rices-clés.

2

INTRODUCTION

2.1 CONTEXTE

Lors de la table d'échange 2018 « *Comment améliorer le recours aux services de la santé et du social pour les femmes ayant vécu l'exil* », la participation des hommes et des conjoints lors des contacts avec les services avait été questionnée. Les attentes et les représentations des professionnel·les lors de ces contacts avec un ménage varient. Qu'ils ou elles veuillent rencontrer une femme seule en consultation ou voir un père s'impliquer, ils ou elles sont parfois en décalage avec la réalité ou les attentes des personnes reçues. Par exemple, certaines institutions peuvent insister pour avoir une femme seule en consultation alors que celle-ci ou son conjoint ne le désire pas. Ou à l'inverse, un service de consultations prénatales peut exiger la présence du père alors que la femme ou le père lui-même ne le souhaite pas. Ce décalage a pu, quelquefois, faire barrière à la relation entre le service et la personne, ou éventuellement créer des tensions au sein des couples et des familles.

Afin d'approcher cette problématique de la manière la plus large possible, nous avons ouvert la thématique de la table à la parentalité. La parentalité représente à la fois un rôle dans la société avec des responsabilités spécifiques et l'exercice de compétences pour éduquer un enfant. Elle est le résultat d'un complexe mélange de représentations, valeurs et stéréotypes, qui peut entraver les relations interpersonnelles.

Cette réalité est d'autant plus prégnante à Bruxelles que les naissances de mères d'origine étrangère ne sont pas un fait rare. En 2017, elles représentent 72,7% des naissances dont presque 50% de mères d'origine non européenne¹. Or ces familles sont plus à risque pour la santé de l'enfant et de la mère. Le risque de dépression post-partum par exemple s'élève à 38-50 % chez les mères migrantes, alors qu'il est de 10-15 % dans la population générale², marquant une nette inégalité sociale de santé.

1 Van Leeuw V., 2017

2 Goguikian Ratcliff B., 2016



2.2

QU'ENTEND-ON PAR PARENTALITÉ ?

« Faire famille », c'est une dynamique du lien, s'apparenter, construire de la reconnaissance et de l'identification. C'est la création d'un **lien de filiation**. Cette dynamique est verticale, la transmission de savoirs culturels et intergénérationnels³.

La parentalité est ainsi particulièrement liée à la culture, aux racines, aux ancêtres. Si les familles visent toutes la même finalité, le bien-être de l'enfant, la manière d'y parvenir est dépendante du terreau dans lequel nous avons grandi. Les comportements adoptés pour atteindre cet objectif sont articulés différemment pour répondre à des modèles qui varient selon notre histoire et notre environnement, « la parentalité étant un vecteur incontournable de la transmission culturelle des modèles, des valeurs et des pratiques »⁴.

³ Mansouri M., 2018

⁴ Roskam I., 2010

2·3

QU'ENTEND-ON PAR EXIL ?

Les personnes ayant vécu l'exil ne forment pas un groupe homogène. Leurs origines, leurs parcours, les raisons de leur exil, les conditions de vie ici et là-bas sont multiples et diverses. Alors quel serait l'élément commun qui permettrait de définir un groupe ? C'est le fait d'être parti-e pour « poser ses valises » ailleurs, « une mobilité non souhaitée que ce soit par l'individu ou par l'état », si on la compare à la mobilité de l'expatrié⁵.

En arrivant dans un nouvel espace, une nouvelle ville, un nouveau pays, ces personnes doivent recréer un réseau, chercher des appartenances, s'identifier. C'est un **processus d'affiliation**, le développement de liens de manière horizontale⁶.

2·4

LA PARENTALITÉ EN EXIL : AU CROISEMENT DE DEUX DYNAMIQUES

En exil, la parentalité s'inscrit au croisement des dynamiques d'affiliation (qui est donc particulière en exil) et de filiation (évolutive mais toujours présente tout au long de l'existence de la famille)⁷. Ces deux dynamiques remuent les rôles, la place qu'on a auprès de ses proches ou au sein de la société. Les changements liés à l'exil peuvent, dans ce contexte, représenter un défi, mais également une opportunité de créativité et de richesse.

Lors de la journée d'échanges, nous nous sommes penché-es sur cette question à travers plusieurs lorgnettes, grâce à la diversité des secteurs représentés et la présence de citoyennes. Les inégalités de genre ont été un point d'attention tout au long de la journée, que ça soit à travers la question de la migration ou celle de la parentalité.

5 Falquy I., 2019

6 Mansouri M., ibidem

7 Della Piana V., 2011

3

ENJEUX PRÉSENTÉS ET CONSTATS DE TERRAIN

Comme mentionné précédemment, de nos lectures, de nos réflexions et des échanges avec les professionnel·les de terrain, plusieurs enjeux autour de cette thématique ont émergé. Ceux-ci, bien que non exhaustifs ou figés dans une structure, ont été présentés à l'entame de la journée. D'une part, nous voulions ouvrir à la pluralité des facteurs qui entrent en jeu et offrir une base commune de réflexion. D'autre part, la présentation invitait, pour le reste de la journée, à s'éloigner d'une lecture ethnocentrée, où les normes du pays d'accueil seraient les seules prises en compte, oubliant les facteurs sociétaux entrant en jeu. Il s'agit notamment de ne pas sur-responsabiliser l'individu dans ses capacités d'adaptation à un nouveau contexte, mais d'aussi questionner les capacités de la société à accueillir et s'enrichir des personnes qui la composent.

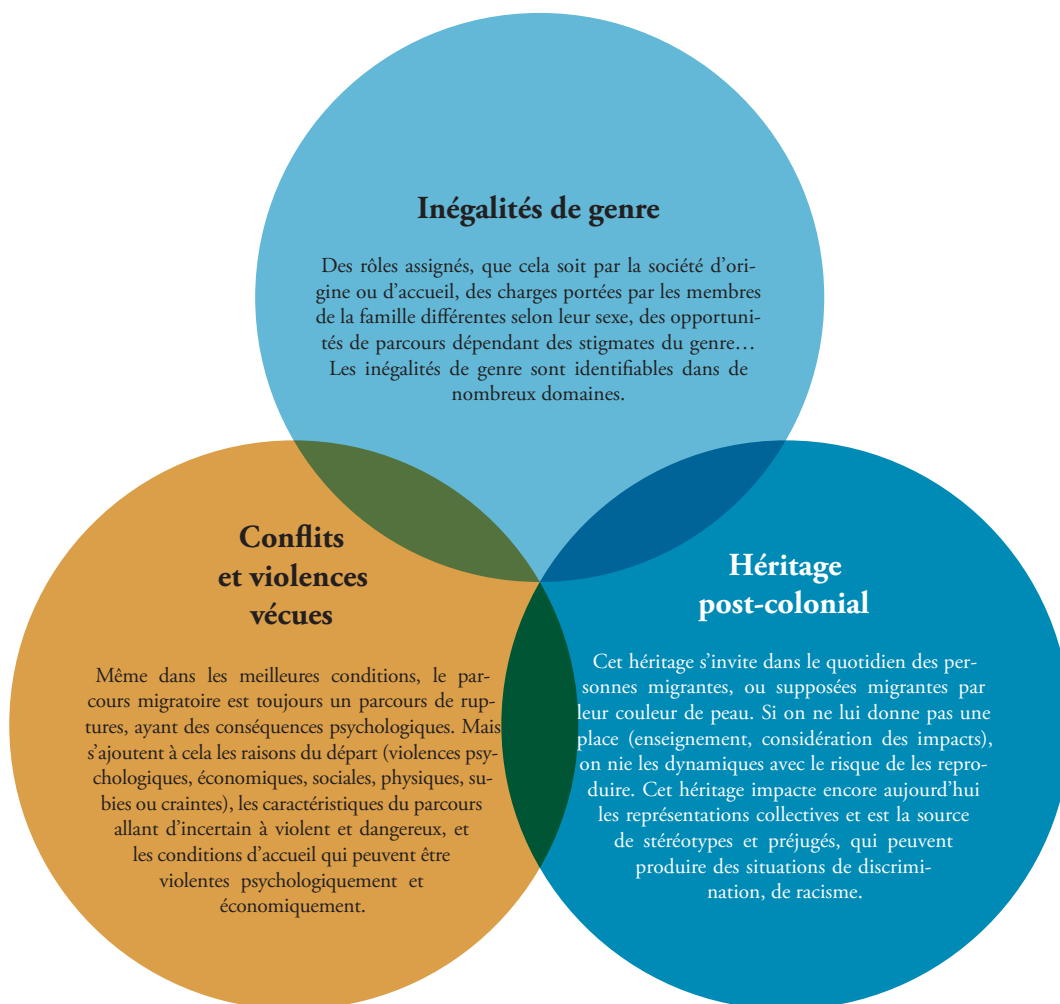
Dans cette partie, nous présentons les enjeux nourris des constats partagés par les participant·es au cours de la journée. Les éléments directement issus des échanges sont présentés derrière ce ★ signe.

Pour chacun des points, nous avons tenté de questionner ce qui peut faire ressource et frein au bien-être des familles en exil. Nous voulons nous éloigner d'une vision déterministe, une vision qui laisserait penser que les situations sont figées, qu'une évolution positive est impossible. Nous avons porté une attention particulière à mettre en avant les aspects positifs et les ressources mobilisées pour faire face à certains enjeux.

3 · 1

ENJEUX TRANSVERSAUX

Trois enjeux ont été mis en avant comme étant transversaux : les inégalités de genre, l'héritage post-colonial ainsi que la question des conflits et des violences vécues.



3 · 2

SE CONSTRUIRE LOIN DE SES RACINES

L'importance de s'inscrire dans une histoire

La rupture avec son environnement social, culturel et institutionnel d'origine est un enjeu majeur pour la parentalité en exil.

D'une part, car la tradition permet un ancrage et une sécurité. Le portage du groupe de pairs est très important pour l'exercice de la parentalité⁸, notamment dans les moments-clés de la vie, par exemple, à la naissance ou lors de la recherche identitaire à l'adolescence. Dans les moments de construction ou de rupture, la culture offre une grille de lecture des expériences vécues par l'individu⁹.

⁸ Yahyaoui A., 2015

⁹ Cadart M.-L., 2004

D'autre part, car il semble nécessaire de (se) raconter pour se construire une identité, de passer par le récit pour transmettre et s'enraciner. Or, le parcours personnel lié à l'exil et toutes les difficultés qui y sont liées (violences, échecs, deuil, douleurs, changements de plans...) sont souvent considérés par les parents comme des éléments négatifs, à ne pas transmettre avec une volonté de partager uniquement ce qui a de la valeur (positive) à leurs yeux. De plus, lorsque les récits sont ancrés dans un héritage post-colonial, où le pays d'accueil ne les légitime pas, la difficulté de les intégrer à son récit personnel est encore plus grande.

- ★ Les exemples ne manquent pas pour parler de l'absence de transmission de l'histoire et des parcours familiaux. *Il semble que cette absence est souvent un choix volontaire des parents pour protéger les enfants de supposées difficultés face à la « double identité ». Les enfants, quant à eux, peuvent souffrir de cette non-transmission. Ils portent en eux cette double identité et devront, tôt ou tard, connaître leurs histoires pour pouvoir se construire.*

La langue comme vecteur de culture

- ★ Décider de parler la langue maternelle à la maison est une décision importante. *Les familles décident parfois de parler la langue du pays d'accueil pour donner plus de chances « d'intégration » aux enfants.*

L'idée de ne parler que la langue (ou une des langues) du pays d'accueil à la maison peut être guidée par des constructions post-colonialistes qui véhiculent l'idée que la culture d'origine est moins bonne. Ou que certaines langues ou manières de parler seraient plus prestigieuses.

Pourtant, parler la langue d'origine à la maison serait bénéfique à plusieurs égards. La langue est le vecteur principal de la transmission de la culture, pour connaître et comprendre d'où l'on vient. Les enfants peuvent retirer une certaine fierté de parler les deux langues et s'enrichissent de cet apprentissage. Parler la langue d'origine devient alors un soutien pour mieux se construire.

3 · 3

CONFLIT DE LOYAUTÉ ET PEUR DE LA DÉCULTURATION

Quand la culture d'origine est disqualifiée

La création de repères éducatifs au départ de deux cultures différentes est un défi en soi et mène à des conflits intérieurs¹⁰. Mais lorsque les repères du pays d'origine sont disqualifiés par le pays d'accueil, ces conflits intérieurs sont d'autant plus forts. Les parents sont amenés à choisir entre suivre des désirs et engagements personnels non reconnus par la société, ou se conformer à la pression sociale en niant ces mêmes désirs^{11, 12}.

- ★ Les parents ayant vécu l'exil se conforment à la société d'accueil, à ses modes de fonctionnements même si ceux-ci ne sont pas logiques, n'ont pas de sens pour eux. *Être parent, c'est parfois aussi adopter les codes invisibles et implicites de la société, sur les modes de consommation par exemple.*

Dans ces mêmes familles, coexistent parfois ce mécanisme d'insensibilisation (adoption de codes dénués de sens, absence de récit familial) et une certaine peur de déculturation. Dès lors, les enfants envers leurs parents ou les parents envers leur pays d'origine peuvent se trouver en porte-à-faux entre deux cultures, dans une sorte de conflit de loyauté. Celui-ci peut s'exprimer par l'expression de marqueurs identitaires forts, par l'adoption de comportements ou postures différentes selon que la personne est en contact avec la famille ou le pays d'accueil. Lorsqu'une vision négative des pays d'origines est véhiculée par les pays d'accueil, les risques de conflits de loyauté s'en trouvent renforcés.

Un mélange de cultures

Les relations au sein des familles migrantes semblent être marquées par un mélange de cultures. La construction des personnes se fait à la croisée des schémas et des cultures du pays d'accueil et d'origine.

- ★ Les enfants, qui socialisent plus vite grâce à leur scolarisation notamment, sont plus impactés par la double culturalité. *Par exemple, ils et elles apprennent des chansons de Noël à l'école, qui n'auront parfois aucun écho à la maison. Ces décalages peuvent être sources de colère.*
- ★ Pour les parents, « s'intégrer¹³ » est un long processus, demandant un décentrage important. *Partant du même exemple, avant d'avoir un sapin et le décorer de boules de Noël, il faut connaître les traditions, y faire un tri, ressentir ce qui est pertinent à prendre, pour ensuite se l'approprier. C'est mélanger les bagages culturels et imaginer une autre manière de vivre.*

10 Della Piana V.,

11 Briké X., 2017

12 Pourtois J.-P., 2004

13 Terme utilisé par les participant·es.

3 · 4

LIEN SOCIAL

Se construire un nouveau réseau social

Les familles ayant vécu l'exil sont parfois confrontées à la nécessité de re-construire un réseau, de se familiariser avec un autre fonctionnement de relations sociales, de trouver et découvrir les structures, de faire des rencontres et/ou trouver de l'aide. Lorsque ces étapes sont difficiles, il peut en résulter un certain isolement social.

★ Être parent en exil pourrait constituer une opportunité pour rencontrer la société d'accueil et sentir y appartenir. En effet, la socialisation des enfants peut amener les parents à être en contact avec divers services. Une participante partageait : « *Ici, c'est la société qui s'est occupée de mon enfant, il y avait beaucoup de services d'aide* ».

Ce constat est bien entendu à nuancer ; il ne concerne pas l'ensemble des parents concernés. Ainsi, dans nos sociétés qui reproduisent des schémas patriarcaux, l'isolement, concerne plus les femmes : elles sont plus souvent sans travail rémunéré, leur travail est plus souvent invisibilisé et elles sont plus souvent isolées socialement. Les femmes, plus souvent responsables de l'éducation, qu'elles soient ou non dans une structure monoparentale, ont des besoins spécifiques en termes de soutien à la parentalité.

Les mères migrantes sont donc touchées par l'isolement par plusieurs voies : l'éloignement de la famille, le fait d'être femme et les rôles qui en découlent.



Enfin, cet isolement, s'il concerne les parents, touche également les enfants, qui grandissent parfois sans entourage de confiance, en dehors du « foyer ». Ils et elles auraient moins d'espaces qui leur permettent de relâcher d'éventuelles tensions. Cet entourage joue un rôle également dans leur construction identitaire.

Contact avec le pays d'origine

La relation avec le pays d'accueil est aussi liée à la relation avec le pays d'origine. Avec les technologies numériques, les familles maintiennent plus souvent un lien actif avec le pays d'origine et leur famille. Ces contacts transnationaux entre le pays d'origine et d'accueil, ne se limitent pas à téléphoner à sa famille. Ils représentent aussi des échanges économiques (transfert d'argent, investissement...), culturels (participation ou transposition d'événements culturels), des mobilisations politiques¹⁴.

Les contacts avec le pays d'origine peuvent être sécurisants et positifs, pour autant que la situation sociale et administrative de la personne migrante ne soit pas trop précaire. En effet, les liens transnationaux sont un capital social permettant parfois d'échapper au racisme du pays d'accueil. Ce sont des relations où la personne n'est pas minoritaire et qui permettent un sentiment d'appartenance¹⁵. Les contacts intergénérationnels, entre petits-enfants et grands-parents restés au pays, permettent la transmission et l'ancrage, facilitant la construction identitaire et le lien de continuité entre passé, présent et futur¹⁶.

Quid des personnes exclues de leur pays d'origine, que transmettre ?

Au cours des échanges, il a semblé clair que transmettre le récit familial, la langue d'origine etc. est positif pour la dynamique familiale et la construction de chacun. Cependant, la question des personnes exclues de leur pays d'origine a parallèlement été soulevée... Qu'en est-il des filles-mères rejetées par la communauté ? Des personnes exilées pour pouvoir vivre leur orientation sexuelle ou identité de genre ? Que transmettre d'une société d'origine lorsqu'on en a été exclu ? Cela fait écho à la capsule vidéo Stress du projet Access (projet européen qui soutient les femmes issues de l'immigration victimes de violences basées sur le genre), dans laquelle il est montré que la communauté est parfois à double tranchant, soutenant et « dangereuse ».

Dans ces situations, le pays d'accueil joue un rôle également. Les problématiques de ces personnes, par le fait qu'elles sont invisibilisées dans leur pays d'origine, sont moins facilement connues ou reconnues par les professionnel·les dans le pays d'accueil (par exemple, oser soulever les questions d'homosexualité).

14 Pannetier J., 2018

15 Pannetier J., Ibidem

16 Heine A., 2010

L'instabilité comme facteur d'influence

La migration est une « transplantation d'un ou plusieurs individus d'un endroit à un autre, dans le but de séjourner à plus ou moins long terme ou de s'établir dans ce dernier ; transplantation qui peut aller de la déstabilisation à la rupture »¹⁷. Selon cette définition, nous comprenons que l'exil est toujours source d'instabilité.

Les situations sont instables au regard des facteurs économiques, administratifs et matériels, empêchant de se projeter et de transmettre. Ces facteurs lorsqu'ils sont source de fatigue, de perte de confiance et même de dépression et de perte de sens, peuvent impacter le lien parents-enfants et la disponibilité pour l'éducation.

Une multitude de facteurs peuvent intervenir pour moduler, atténuer ou au contraire accentuer les effets d'un changement total d'environnement : les ressources de la personne, les événements vécus dans le pays d'origine, mais également les dimensions objectives (politiques d'accueil des étrangers) et subjectives (préjugés, acceptation ou rejet des étrangers...) présentes dans la société d'accueil.

Droits élémentaires

Le rôle de parent est d'autant plus mis à mal lorsque la famille est privée de ses droits élémentaires, par exemple lors de demandes d'asile déboutées. Dans ces situations, les ressources de base (nourriture, toit, services de santé, etc.) peuvent être inaccessibles.

« Comment voulez-vous élever vos enfants quand vous n'avez pas les moyens de les nourrir (...) que vous êtes obligés de voler ? (...) Comment voulez-vous ne pas avoir honte de ce que vous êtes vis-à-vis de vos enfants ? »¹⁸. Ce témoignage est celui d'un père en situation irrégulière qui tente de remplir ses fonctions parentales (protection et transmission de valeurs). Les parents, entre culpabilité et sentiment d'insécurité majeure, d'impuissance, peuvent se trouver plus rapidement dépossédés de leur rôle.

★ Ce type de situations mène parfois une très forte solidarité entre les enfants et leurs parents. Cependant, ce renversement de situation peut faire grandir insidieusement de la colère chez les enfants, colère qui risque d'éclater et d'entraîner des ruptures au sein des familles. *Parfois la colère éclate quand on voit enfin le bout du tunnel, une fois que la famille est régularisée par exemple.*

17 Ciprut M.-A., 2007

18 Pachoud D., 2019

Maîtrise de la langue et des codes

Les enfants sont socialisés beaucoup plus vite que les parents, grâce à l'école notamment. Ils et elles apprennent plus vite la langue du pays d'accueil, se familiarisent plus rapidement avec le fonctionnement des institutions. Les parents deviennent parfois dépendants de leur aide pour s'en sortir dans le labyrinthe administratif. Ils et elles perdent dès lors leur fonction parentale d'interface avec la société, de socialisation accompagnée de l'enfant du cercle familial vers le monde extérieur. Les rôles s'inversent : c'est l'enfant qui adopte alors cette fonction, le confrontant parfois aux difficultés et préoccupations de ses parents, sans qu'il ou elle ait pour autant les outils pour y faire face. Cela peut lui nuire car il ou elle sait que la parole à porter risque d'être difficilement acceptable ou comprise par l'autre.

- ★ Une personne rapporte l'exemple d'un enfant qui n'a pas osé poser la question que sa mère lui demandait de poser à des travailleuses sociales.

3.6

DIVERSES STRUCTURES FAMILIALES

La migration mène à des configurations familiales parfois éloignées de la norme occidentale (couples vivant ensemble et éduquant leurs enfants) : des femmes élevant seules leurs enfants, des enfants confiés à des nourrices, des conjoints vivant longuement séparés... Ces configurations sont parfois induites par les procédures du pays d'accueil avec lesquelles les familles migrantes, avec leurs référents culturels variés, doivent parfois composer et ruser pour obtenir des papiers et/ou offrir un avenir à leurs enfants.

Monoparentalité

La monoparentalité touche plus souvent des femmes et encore plus celles ayant vécu l'exil¹⁹.

De manière générale, les mamans solos ayant vécu l'exil doivent faire face à des difficultés psychologiques, financières et sociales. Si celles-ci ne sont pas spécifiques à l'exil, pour y faire face, les mères ayant vécu l'exil n'ont parfois pas accès aux mêmes ressources. Par exemple, on observe que les mères monoparentales se tournent (quand cela est possible) vers le réseau familial ou amical pour avoir du soutien²⁰. Mais qu'en est-il des femmes ayant vécu l'exil, dont le réseau social est souvent plus réduit ? La monoparentalité, le fait d'être femme, le fait d'avoir vécu l'exil représentent donc une accumulation de facteurs de risques²¹.

19 Selon des données françaises, la monoparentalité est légèrement plus fréquente chez les familles immigrées même à âge, sexe, niveau socioéconomique et d'éducation égal. Mainguené A., 2013.

20 Karali F. 2019

21 Cadart M.-L., Ibidem

Les caractéristiques de la monoparentalité semblent pouvoir être appliquées à certaines familles biparentales dont le père est absent, désinvesti au sein de la famille. Les mères de ces familles se retrouvent isolées, dans la société et au sein de la famille, où il n'y a pas de soutien, de triangulation dans la relation avec les enfants. Elles portent seules les charges parentales, qu'elles soient financières, éducatives ou affectives.

★ Une question subsiste donc : *où sont les pères ? Les travailleurs et travailleuses accompagnent souvent des familles biparentales, mais ne voient pas les pères. Et, les mères ne parlent jamais d'eux. En « tirant les vers du nez » des mères, il ressort que les pères sont absents pour leur boulot précaire, instable et éprouvant. Quand ils rentrent le soir, il ne faut rien leur demander. Lorsque le rôle d'assurer la stabilité financière est perdu, le père est anéanti, n'a plus d'estime de soi, plus d'autorité...*

Dépendance administrative

Quelques exemples existent où les liens familiaux ou maritaux permettent d'accéder à un permis de séjour. Citons l'exemple du regroupement familial, forme migratoire qui repose sur un principe de droit, et non sur un principe d'ordre économique ou politique²². La législation la régissant donne une définition de la famille très étroite (famille nucléaire européenne), et laisse entendre une forte suspicion à l'égard de tou·tes les demandeur·euses.

Ces procédures sont parfois très longues et par conséquent peuvent contraindre des familles à des situations de cohabitation non voulues, amenant plus fréquemment au sein de ces foyers des violences psychiques et physiques²³. De plus, les familles qui ont été séparées longtemps avant d'être réunies doivent parfois essuyer des mésententes et ruptures. Les parents peuvent alors rencontrer des difficultés à recréer du lien avec leurs enfants.

Famille à distance

La migration est un projet familial, un projet sur le long terme, dans lequel les familles s'éloignent et se recomposent en restant plus que jamais liées. D'une part, car le projet est souvent collectif, d'autre part, car les familles restent souvent en contact rapproché malgré les kilomètres. Pierre-Joseph Laurent aborde la question de ces formes familiales comme des ruses pour faire face aux systèmes politiques et économiques des pays d'origine et d'accueil²⁴.

22 Briké X., Ibidem

23 Briké X., Ibidem

24 Laurent P.-J., 2018

Est-ce que la mère travaille ? Va-t-elle endosser le rôle productif ? Quel est l'impact pour la famille lorsqu'une mère assume pleinement le rôle productif ? Est-ce que la répartition des tâches va changer au sein du foyer ? Ou restera-t-elle la même ? Quels sont les impacts pour les personnes elles-mêmes, pour leur estime d'elle-même, par rapport au ou à la partenaire, aux enfants ? Sur les espaces de liberté, de temps pour chacun-e ?

★ Dans les représentations courantes, *une femme éloignée de ses enfants est forcément en souffrance, contrairement à un homme. Il y a une exigence dans l'investissement des mères auprès de leurs enfants, que les professionnel·les n'ont pas toujours face aux pères.*

La conception et l'expérience de la famille sont une des dimensions constitutives de l'identité des personnes, femmes et hommes. Questionner l'organisation familiale selon le genre peut remettre en question les rôles mais aussi nos conceptions de « femme », « homme », « masculin », « féminin ». Si un tel dialogue peut bousculer les familles en exil, il est également confrontant pour les professionnel·les et le pays d'accueil. Celui-ci reste cependant un aspect important tant il peut avoir des impacts sur la santé des unes et des autres²⁶.

3.7 RECONNAISSANCE

Rencontre des normes de parentalité

La société d'accueil impose une norme de parentalité qui peut amener à un sentiment d'intrusion ou à une pathologisation des formes familiales différentes. Pour exemple, l'interdiction de la polygamie peut être vécue par certaines familles comme une intrusion de l'État dans la sphère du privé. Un autre exemple est l'égard que la société d'accueil porte aux familles à distance, qui stigmatise les parents et dévalorise leurs compétences.

Imposer une norme de parentalité, c'est oublier que la notion n'est pas universelle et qu'elle évolue en fonction des époques, des contextes culturels, socio-économiques et des valeurs de chacun. Pour certaines mères arrivant en Europe, « la famille nucléaire occidentale est, pour elles, une forme de parentalité atypique, étroite et menaçante »²⁷. En même temps avec la migration, les normes de parentalité évoluent beaucoup plus vite, par le changement de contexte et la confrontation avec d'autres normes. C'est en effet principalement le rythme et les exigences de la société qui orientent les pratiques parentales : travailler à l'extérieur de la maison, mettre les enfants à la crèche...

★ Une personne partageait : « *Quand je suis venue en Belgique, mon fils avait quatre mois, je l'ai amené à la crèche, mais ma mère me disait "Comment as-tu pu faire ça [ndlr abandonner ton fils] ?" ».*

26 Femmes et santé asbl, 2016

27 Cadart M.-L., Ibidem

La reconnaissance de la parentalité se joue à plusieurs endroits : reconnaissance des récits, des compétences, des ressources. Elle se vit avec ses propres enfants, mais aussi au travers des contacts avec l'école, des activités des parents et des enfants, de la vie de couple, des contacts avec divers services... À chacune des interactions avec la société, des regards sont posés sur les parents. S'ils sont critiques et non valorisants, c'est une sorte de violence pour ces familles, qui dès lors peuvent développer de la méfiance envers la société ou les services. Si ceci n'est pas spécifique à la migration, au vu des exigences sociétales envers les parents (il faut s'occuper des enfants, jouer avec eux, les éduquer, avoir les derniers jeux soutenant le développement...), la difficulté est plus importante pour les parents issus de société où être parent, c'est surtout subvenir aux besoins de base de l'enfant.

★ Certaines personnes mettent en avant la pression que *les parents ayant vécu l'exil ressentent, ils ont cette impression de n'être jamais « assez bien », qu'ils n'ont pas droit à l'erreur, ni pour la société d'accueil, ni pour la société d'origine. Pourtant une personne rappelle que le rôle de parent, pour tout le monde, s'apprend par essai-erreur : on teste des choses et on se plante et c'est normal. Mais il y a un besoin de soutien social pour rassurer, conseiller...*

Soutien structurel auprès des familles migrantes

★ Il peut y avoir un réel décalage entre les attentes « d'intégration » de la société et les opportunités qu'elle développe pour y arriver : *on dit que les personnes ne s'intègrent pas mais quelles opportunités ont-elles ? Il n'y a pas de support, pas de structures... s'intégrer demande beaucoup d'énergie.*

« S'intégrer » est ici entendu comme le fait de créer un réseau social, d'être en contact avec des services... mais cela dépend très fortement du soutien que les familles trouvent dans le pays d'accueil. Connaissent-elles déjà un proche qui vit là ? Peuvent-elles compter sur cette personne ? La difficulté est d'autant plus marquée pour les mères arrivant seules avec un enfant en bas âge, la charge du travail parental les empêchant d'être disponibles pour chercher un travail, par exemple.

Vision culturaliste

La culture donne du sens aux événements de la vie, et nous apprenons souvent à expliquer nos comportements de cette manière.

Lors de rencontres entre personnes issues de cultures différentes, les différences culturelles sont reconnues parfois à outrance. En effet, il pourrait être facile d'expliquer par les différences culturelles l'ensemble des situations ou comportements qui poseraient question.

On oublie alors les facteurs sociétaux ou contextuels et les facteurs plus individuels, comme la motivation, pour répondre à ces questions. Le risque est de considérer ces situations comme immuables, intouchables. Par exemple, il peut être difficile d'intervenir dans des situations sensibles, comme dans le cas des corrections physiques, si on explique celles-ci par la culture.



3 · 8

RELATION AVEC LES PROFESSIONNEL·LES

Relation asymétrique

Les relations entre un·e professionnel·le et un·e bénéficiaire sont souvent teintées de rapports de pouvoir. Ces rapports peuvent être de fait (par exemple, « le/la professionnel·le a le pouvoir de faire avancer mon dossier ou pas ») ou liés à des représentations (par exemple, « je crois que je sais ce qui est mieux pour la personne en face de moi » ou « je crois que la personne en face sait mieux que moi ce qui est bon pour moi »)²⁸. Ils peuvent être conscients (par exemple, utiliser un vocabulaire élaboré pour décourager la personne) ou inconscients (par exemple, vouloir expliquer une procédure mais ne pas se rendre compte que la personne ne comprend pas la langue). Établir un rapport équilibré avec des personnes qui cumulent des vulnérabilités n'est donc pas simple tant cela suppose d'être attentif·ves à la manière dont on va utiliser nos ressources pour laisser la personne plus vulnérable ou précaire s'exprimer et être autonome dans la gestion de sa vie.

Si l'on ajoute la perte de repères conséquente à l'exil, la relation entre la famille et les professionnel·les peut rencontrer d'autres obstacles. Par exemple, l'exil mène la famille à développer « des mécanismes de défense pour se protéger d'un monde extérieur qu'elle juge hostile à son égard »²⁹.

28 Métraux J.-C., 2013

29 Pourtois J.-P., Ibidem

- ★ Un service de soutien à la parentalité partageait l'impression que *les parents testaient la solidité du lien. Les difficultés de relation entre professionnel·les et familles surviennent surtout au début, au moment de l'accroche et de la création du lien de confiance. Les relations avec les institutions extérieures peuvent être émaillées d'une peur du jugement, de l'intrusion, de la perte de statut, de la perte de la garde des enfants...*

Un curseur difficile à placer

Le concept de « distance professionnelle » est une posture enseignée comme garante universelle du bien-être des professionnel·les et de leur fonction. Dans la pratique, cela semble manquer de réalisme.

- ★ *Travailler avec des familles, c'est un travail du lien, on donne de soi et on reçoit : la matière à modeler de notre travail, c'est l'autre et nous ! La posture à adopter serait plutôt de l'ordre de la juste proximité professionnelle, c'est-à-dire un échange bidirectionnel de récits, d'émotions, de reconnaissance, etc., où une attention est mise pour respecter ses limites personnelles.*
- ★ Cette situation est d'autant plus marquée pour les professionnel·les travaillant avec des enfants, pour lesquels ils et elles deviennent parfois un substitut parental, ou dans les institutions où le contact est quasi quotidien. Les questionnements et les peurs sont alors parfois très présents chez les professionnel·les : *« je suis allé·e trop loin dans la relation, je risque de me perdre, de me faire manger ».*

Si la juste proximité semble difficile à poser, les questions pour rencontrer l'autre sont aussi sujettes à débat. Face aux différences culturelles ou avec cette tendance à culturaliser tout comportement, les professionnel·les semblent parfois avoir peur d'être intrusif·ves, par exemple, lorsqu'ils ou elles posent des questions sur le fonctionnement de la famille. Sur des sujets délicats, comme la sexualité, les questions peuvent être mal interprétées, ressembler à de la curiosité malsaine. À tout culturaliser, le risque est aussi de passer à côté d'individualités, de vécus et pratiques spécifiques.

Travailler avec un·e interprète

Travailler avec un·e interprète peut représenter une difficulté. En effet, cela nécessite des ressources importantes et une organisation plus complexe. De plus, il y a un·e interlocuteur·rice supplémentaire à prendre en considération.

Cependant, l'interprète ouvre aux émotions, et aux échanges sur des choses plus fines, qu'il serait difficile d'exprimer dans une langue peu maîtrisée. L'interprète permet également de refaire lien avec la culture du pays d'origine, ressource pour la personne.

4

ÉCHANGES DE PRATIQUES

Dans ce chapitre, tous les points abordés sont issus des partages lors de la table d'échanges.

4 · 1

LES RELATIONS AU SEIN DES FAMILLES

Proposer une approche collective

Une approche collective pour accompagner la parentalité en exil est, selon les professionnel·les, une pratique permettant de lutter contre l'isolement. Une participante illustre : *les groupes de l'ONE ont permis [à une mère accompagnée] de socialiser, d'apprendre petit à petit le français, de poser sa fille à la halte-accueil. (...) Le lieu de rencontre, c'est une ressource pour lutter contre les préjugés et pour faire du lien social.*

Les activités collectives peuvent se mettre en place de différentes manières : groupes de discussion thématiques, lieux de rencontres ouverts, groupes de soutien à la parentalité, séances d'information thématiques... Chaque forme a ses spécificités.

La participation, et plus particulièrement celle des pères, est une difficulté rencontrée par plusieurs associations présentes autour de la table. Plusieurs éléments facilitant la réussite et la participation aux activités ont été mis en avant :

- > Les lieux ouverts, où l'on peut se rendre sans rendez-vous, ancrés dans le quartier et sans activité spécifique, telle une permanence permettant de venir rencontrer et s'enrichir, se soutenir mutuellement.
- > Les approches collectives complémentaires à une approche individuelle. Cette dernière permet de faire le lien, de créer la confiance pour amener la personne ou la famille vers des activités collectives.
- > L'organisation de l'activité en lien avec un partenaire pour mutualiser les ressources, pour toucher un public spécifique, pour s'appuyer sur un groupe établi.
- > Le choix des horaires, en journée pour toucher les parents ne travaillant pas, pendant que les enfants sont scolarisés, le soir ou le mercredi après-midi pour des rencontres parents/enfants.

Dans une vision de promotion de la santé, le collectif permet d'une part aux parents de se mobiliser, de participer aux décisions qui les concernent. Et d'autre part, pour les services, de proposer des actions au plus près des besoins du public.



Inviter à mettre des mots

Mettre des mots, raconter le récit familial semble être un enjeu important dans la construction de la famille en exil. Mais pratiquement, comment faire ? Quelques acteur·rices autour de la table ont partagé leur expérience.

Lors d'accompagnements individuels, les professionnel·les rassurent les parents et les invitent, les encouragent à partager leur histoire, à mettre des mots sur leur vécu. Ils ou elles peuvent reconnaître les parcours, les événements survenus et leurs potentiels impacts.

Pour les approches collectives, une autre association partage sa pratique. Elle travaille avec des petits groupes, animés par deux professionnel·les. Plusieurs rencontres sont organisées au cours de l'année, durant lesquelles les participant·es travaillent leur arbre générationnel. Le collectif permet de voir les différences. Malgré une même origine, les parcours sont tous différents. Les animatrices pointent dès lors les singularités et valorisent les expériences.

Une personne partage le fait que *c'est un long processus, mais c'est intéressant de revenir sur ces trajectoires de vie au cours des générations. (...) . Ça permet de se rendre compte que les contextes changent et que les pratiques parentales aussi.* Ainsi, les parents prennent du recul sur

leur culture d'origine et d'accueil, leur permettant de choisir ce qu'ils adoptent et transmettent.

Ces groupes soulèvent parfois des questions plus complexes, nécessitant un accompagnement individuel ou la poursuite du travail en groupe plus approfondi.

Mobiliser les pères

Si la place des pères est un enjeu essentiel dans les pratiques et les vécus des personnes présentes à la table d'échanges, les pistes d'actions pour y répondre sont encore à l'état de « test ». Les pères sont trop souvent absents au sein des familles et difficilement touchables par les associations. Le public des services de soutien à la parentalité, de l'aide à la jeunesse, de la prévention... comprend en effet majoritairement des mères, reflet de leur responsabilité dans la charge parentale.

Certaines actions trouvent pourtant un public mixte, où les hommes sont présents et investis. C'est le cas du GAMS, qui explique cette participation par la thématique traitée. En effet, les mutilations génitales féminines mobilisent presque de manière politique. C'est un combat qui, même s'il est mené pour protéger son foyer, est une prise de position sociétale.

D'autres personnes présentes relatent leurs difficultés à toucher les pères. Les groupes de parole du service de santé mentale Le Méridien, par exemple, n'ont pas rencontré le succès escompté. Les pères sont venus au départ, puis de moins en moins. Est-ce la forme qui ne convient pas ? Dans les maisons d'accueil pour adultes avec enfants et pour familles, même constat.

Au CEMO, une réflexion globale autour de ce sujet a été menée, objet de leur diagnostic social 2020³⁰. Plusieurs pistes d'actions sont envisagées à la suite de cette analyse : la création d'un groupe de papas proposant un groupe de paroles et des ateliers concrets, un travail préventif de déconstruction des stéréotypes de genre et un comité de parents pouvant interpellier les politiques. Ces actions constituent « un processus évolutif », basé sur l'écoute des publics, leurs envies et leur implication. Mais au-delà de ces actions, il y a eu une réflexion d'équipe et une mobilisation autour de la problématique qui semblent porter leurs fruits : davantage de pères passent la porte du service. Les travailleur·euses osent poser des questions sur la présence et la place du père (en étant attentif·ves à ne pas discriminer), motivent son implication et lui donnent une place dans les formulaires administratifs, par exemple.

30 Gatti O., 2020

4.2

LES RELATIONS ENTRE FAMILLES ET PROFESSIONNEL·LES

Repenser l'organisation du service et favoriser la diversité des équipes

Pour faire face aux différents enjeux discutés, l'organisation même du service joue un rôle.

Comment le service se fait-il connaître ? Plusieurs sources sont exploitables : le travail en réseau avec d'autres associations de quartier, le référencement dans des structures très fréquentées (écoles, ONE...) ou encore via les réseaux sociaux.

Les horaires d'ouverture et les conditions d'accès à un service sont des aspects sur lesquels les professionnel·les se questionnent également. Une permanence sans rendez-vous, un lieu ouvert sans activités spécifiques ou la gratuité d'un service sont des manières d'améliorer l'accessibilité d'un service et de créer le lien avec les familles.

Ensuite, le travail d'équipe est important dans le travail avec les familles. Ainsi, les réunions d'équipe mais aussi les partages plus informels, « entre deux portes », sont des manières de se coordonner et d'échanger des informations, en vue d'accompagner au mieux la famille.

Le travail d'équipe donne la possibilité d'avoir des équipes mixtes, d'un point de vue culturel, de genre et d'âge. Selon les professionnel·les autour de la table, cette mixité est très importante pour créer la relation de confiance, renforcer la participation à des activités ou répondre avec plus de facilité aux demandes. Certaines structures organisent des entretiens individuels en binôme, avec deux professionnel·les de secteurs différents. Par exemple, un·e assistant·e social·e et un·e psychologue. Cette approche permet des regards complémentaires et peut éviter à la personne de se raconter plusieurs fois lorsque les questions traitées sont transversales. Pour mettre en place ce type de pratiques, il est essentiel de s'assurer que la personne y consente.

Travailler sa posture professionnelle

L'organisation du service ne fait bien entendu pas tout ; la posture professionnelle est un autre élément-clé. Cette posture doit en effet permettre de créer le lien avec la famille, une relation de confiance, que ça soit au moment de l'accueil, lors d'entretiens individuels ou d'activités collectives. Poser le cadre quant au non-jugement et à la confidentialité permet de faciliter la confiance.

Questionner ses propres normes

Pour s'ouvrir à l'autre, il semble important de pouvoir se remettre en question en tant que professionnel·le. Les normes de parentalité et d'éducation sont changeantes selon les cultures et aussi dans le temps. Aujourd'hui, nous parlons beaucoup de parentalité bienveillante et positive, normes qui sont plutôt en décalage avec ce qu'ont vécu les générations précédentes.

Dans des situations délicates, comme les cas de correction physique³¹, il est primordial pour le ou la professionnel·le dans un premier temps de questionner ses propres normes. Par exemple : pourquoi ai-je le sentiment que cet enfant est en danger ? Que signifie pour moi cette pratique ? Ce questionnement préalable permet une démarche de non-jugement, qui doit être absolue pour construire une position d'alliance avec les parents et tenter de comprendre avec eux leur pratique, l'origine et le sens de comportements. Il faut ensuite proposer des alternatives accessibles. Dire à un parent « vous ne pouvez pas frapper votre enfant » ne suffit pas et risque de conduire à un désinvestissement parental, en se retranchant derrière des professionnel·les qui « savent mieux », ou conduire la famille à tenter de s'extraire du contrôle social.

Le sujet de la correction physique est très sensible, et encore plus dans des contextes migratoires. En effet, elle est reconnue dans les modèles éducatifs de certaines cultures et généralement régulée par le contrôle social qui va de pair avec cette pratique (la charge éducative reposant sur la communauté). En exil, d'une part la famille est fragilisée et présente dès lors plus de risques de dérapage, d'autre part l'appui de la communauté et le contrôle social sont souvent plus faibles ou absents.

Maintenir la juste proximité

Dans certaines situations, la relation entre professionnel·le et famille dépasse la limite que le ou la professionnel·le s'était fixée. Une personne partage l'expérience d'une assistante sociale accompagnant une famille en conflit. L'assistante sociale avait dû, à la demande des enfants, reprendre certaines activités et responsabilités, normalement assurées par la mère. Au fur et à mesure, la professionnelle s'est rendu compte qu'elle prenait trop de place dans la famille, et que cet investissement commençait à empiéter sur sa vie personnelle. Dans ces situations, le travail en équipe permet de prendre du recul. Il faut pouvoir en parler à ses collègues, obtenir un regard extérieur ou même passer le flambeau.

Fonctions intermédiaires et personnes relais

Au vu de la complexité des systèmes (social, santé...) et du déséquilibre qu'il peut y avoir dans la relation entre les professionnel·les et les familles, des fonctions intermédiaires sont développées par certaines structures.

Ces fonctions intermédiaires sont souvent créées dans la proximité des publics visés. Les personnes endossant ces rôles leur sont proches

³¹ Aouattah A., 2004 cité par Mourin B. dans le cadre d'un échange en juin 2020

par l'origine ou par les histoires de vie. Elles sont appelées passeur·ses, relais communautaires... Ce sont souvent des fonctions informelles, qui se mettent en place de manière spontanée, par le biais d'habitants du quartier ou de la famille éloignée. Mais certaines structures valorisent le rôle qu'ont ces personnes en officialisant la fonction.

Certaines professions accomplissent également ce rôle d'intermédiaire. Par exemple, les éducateurs·rices de rue ou les aides familiales, proches des jeunes et des familles. Ils et elles connaissent les services et peuvent plus facilement réorienter, mettre en contact ou créer le lien. Un autre exemple est rapporté par une juriste. Elle reçoit régulièrement des demandes qui relèvent plutôt d'un accompagnement psychologique ou social. Elle l'explique par le fait qu'encore trop souvent les psychologues sont considérés comme des « professionnels pour les fous ». Un travail sur les représentations que les personnes ont des travailleurs psychosociaux est alors parfois à faire avant de réorienter.



Partir des attentes des familles

La relation entre les professionnel·les et les familles se construit également à travers ce que les professionnel·les proposent. Dans les activités collectives, les personnes autour de la table partent de ce dont les participant·es veulent discuter. Si des objectifs peuvent être formulés, le programme peut alors se construire. Il faut parfois prendre le temps, les sujets émergent petit à petit et parfois le temps peut paraître long. Mais finalement, les attentes des participant·es ont plus de chance d'être rencontrées et les compétences d'être valorisées.

Partir de l'expertise des parents

Les professionnel·les partagent cette idée que « c'est le parent qui sait », et qu'il est important de partir de ses connaissances, de ses normes pour répondre à sa demande. Les professionnel·les écoutent, encouragent et valorisent les pratiques. Ils recherchent les directions prises par les parents pour faire face à un problème et partent de là pour adapter des petites choses, ou aller encore plus loin dans la direction prise.

Par exemple, lors des groupes de paroles pour les parents, il est possible de partir d'une boîte à idées nourries par des techniques des parents pour réguler la consommation des écrans. Ces techniques sont alors discutées ensemble, en tirant le positif et le négatif. L'idée n'est pas de transmettre un conseil, une recommandation toute faite.

Faire réseau

Les personnes présentes ont partagé les bénéfices de se constituer en réseau. Cela permet une complémentarité d'approche, de proposer une diversité d'actions et de profils professionnel·les, de se faire connaître d'un plus large public.

4 · 3

LES RELATIONS AVEC LA SOCIÉTÉ D'ACCUEIL

Réglementer contre le racisme et la violence

Que cela soit à l'école, dans un service d'aide sociale ou de santé ou à un niveau sociétal, l'impact du racisme et de la discrimination sur l'exercice de la parentalité est reconnu. Cependant, en tant qu'institution ou professionnel·le, il peut sembler difficile d'agir contre des situations qui peuvent parfois faire l'objet de tabous ou pire, être considérées comme normales.

La première étape, rassurante et libératrice pour les parents, est de reconnaître ces situations et de se positionner. Cela peut se faire dans une charte, un règlement d'ordre intérieur... Il est possible aussi de mettre en place des activités ou des espaces d'écoute pour rapporter ces situations, leur donner une place, sortir du tabou. Enfin, les services peuvent être des lieux d'interpellation des politiques pour une mobilisation contre le racisme et la discrimination.

Quelle est la place de l'école ?

Beaucoup d'exemples issus des discussions illustrent des situations de racisme vécues à l'école, entre les élèves, de professeur·es vers les élèves ou avec les parents d'élèves. Encore une fois, selon les partici-

pant·es, la direction des établissements scolaires doit se positionner et garantir un espace pour dénoncer ces situations. L'école se doit d'avoir un règlement strict, d'interdire la violence et le racisme.

À l'école, la voix des parents peut aussi modifier les habitudes. L'exemple d'une jeune fille discriminée au cours de gym pendant le ramadan est rapporté. La maman a parlé du cas auprès de la « Plateforme des mamans » et, en groupe, elles ont interpellé l'école qui a ensuite réagi pour arrêter cette discrimination.

Favoriser la mixité culturelle pour favoriser le dialogue

Être parent en exil, c'est composer avec plusieurs cultures. Il paraît donc nécessaire de rencontrer, d'écouter l'Autre. Les espaces de rencontre mixtes, entre citoyen·nes ou entre professionnel·es et citoyen·nes, permettent de rencontrer l'Autre, de tenter de le comprendre et de « se laisser bousculer ». Cela est valable dans les deux sens, aussi bien pour les personnes issues d'un autre pays ou d'une culture étrangère, que pour celles qui ont baigné depuis toujours dans la culture du pays dans lequel elles vivent.

Dans plusieurs associations, des groupes de mamans issues de l'immigration existent. Au sein de l'asbl Famille du Monde, par exemple, après avoir questionné ce que veut dire être parent, les mamans vont à la rencontre de parents belges et les suivent pendant 24h, pour *faire émerger les différences, la parentalité des autres*. Ensuite, elles peuvent y percevoir les points « positifs » et « négatifs ».

5

SYNTHÈSE ET OUVERTURE

Au terme de ce rapport, quelques questionnements transversaux aux différents constats et pratiques partagés émergent. Ils sont présentés ci-dessous comme des points d'attention utiles pour la pratique :

- > Les normes sociales constituent chaque individu pour évoluer dans le monde. Elles sont l'expression de cultures, d'expériences et permettent de comprendre la société, de s'y situer. Ces normes, loin d'être universelles et figées, sont relatives dans le temps et dans l'espace. Lors de contacts interpersonnels, les normes se rencontrent et parfois se confrontent. Dès lors, **comment continuer à identifier ses normes** personnelles, culturelles, sociétales afin de **questionner si elles nous conviennent** ? Comment les valoriser, leur donner crédit ou s'en débarrasser selon qu'elles nous conviennent ou non ?
- > Expliquer tout désaccord, toute incompréhension de comportement exclusivement par la culture, c'est d'une part essentialiser, considérer que toute personne issue d'une même culture présente les mêmes comportements. C'est d'autre part figer une situation, la rendre du domaine de l'intouchable puisqu'elle relève de la culture. Ce phénomène peut aussi renforcer un système de domination et de discrimination, lorsque la culture pointée est minoritaire. Face à des situations de désaccord, **comment continuer à identifier et questionner les facteurs socio-économiques et environnementaux qui interagissent avec la situation** ?
- > Le travail social et médical est un travail du lien, pour lequel il est important d'établir une relation de confiance mutuelle. Dans la pratique, loin de la distance professionnelle souvent enseignée, on donne de soi et on reçoit. **Comment alors poser les limites pour ne pas se sentir dépassé-e par la relation, comment établir la juste proximité professionnelle** ?

L'approche collective a beaucoup été mise en valeur. Elle permet un renforcement du réseau social des participant-es ; elle renforce une série de compétences psychosociales et de santé ; elle valorise les pratiques de parentalité en mettant en exergue les diverses manières de faire ou d'être... Mais, les mères les plus isolées et les pères, qui sont parfois visés prioritairement, ne sont pas toujours atteints. Dès lors, comment aller à leur rencontre et proposer des dispositifs à ceux et celles qui en ont le plus besoin ?

Finalement, nous avons beaucoup parlé des hommes et des absents, au détriment peut-être des conditions de vie de celles qui sont encore les principales usagères des services, à savoir les mères. Malgré l'assemblée essentiellement féminine, nous avons recueilli peu de témoignages qui abordent la réalité des femmes. Pour aller plus loin dans cette réflexion, nous vous invitons à consulter les documents présentés à la fin du rapport.

La question traitée dans ces pages est au croisement de nombreux facteurs. Il semble parfois difficile de savoir ce qui est du ressort de la parentalité ou de l'exil. Les pratiques partagées nous invitent à ne pas classer une situation dans l'une ou l'autre case, mais bien à être conscient·e qu'il y a des spécificités, en termes de fragilités et de ressources. Il est important de pouvoir s'y arrêter, d'y être attentif·ve et de construire à partir de ces connaissances et ressources.

Si ce document a pour objectif de partager certaines pratiques, nous sommes conscient·es que ces pratiques sont spécifiques à un contexte et à un public... Toutes les pratiques ne sont pas transférables. Sur la base des réflexions et des expériences partagées, Cultures&Santé et ses partenaires invitent plutôt à une réflexion sur vos pratiques, en équipe et avec votre public.

PRÉSENTATION DES ORGANISMES PRÉSENTS À LA TABLE D'ÉCHANGES

GAMS

Le GAMS Belgique contribue à l'abandon des mutilations sexuelles féminines en Belgique et dans le reste du monde. L'association offre un accompagnement psycho-social et des actions communautaires d'une part, et dispense des formations, sensibilisations et plaide d'autre part.



Les pissenlits

L'asbl mène des projets communautaires dans le quartier de Cureghem avec un public diversifié et contribue ainsi au mieux-être. Elle diffuse aussi ses expériences aux professionnel·les et futur·es professionnel·les du social et de la santé.



Médecins du monde

L'antenne belge de l'ONG internationale fournit une assistance médicale aux groupes vulnérables, en travaillant notamment avec les services locaux, et plaide pour une couverture universelle de santé.



Maison médicale Couleurs Santé

La maison médicale Couleurs Santé a été créée en 2004 et fonctionne au forfait. Elle dispense des soins de première ligne et s'inscrit dans une approche de proximité de la santé intégrant les soins, la prévention et la promotion de la santé en partenariat avec le réseau local.



La Free Clinic

La Free Clinic est un lieu accessible à tous qui offre un large éventail de services, structurés dans le même bâtiment (maison médicale, service de santé mentale, centre de planning familial), permettant une réponse interdisciplinaire et globale aux demandes qui leur sont adressées.



Femmes et Santé

L'association vise la promotion de la santé des femmes au niveau individuel et collectif par le soutien aux professionnel·les et la collaboration à des projets de santé communautaire. Elle coordonne également le réseau Femmes, genre et promotion de la santé.



Caritas

ONG qui offre en Belgique un accueil dans des centres pour demandeur·euses d'asile et défend les droits des migrant·es et réfugié·es.



Aquarelle

Cette association, née au sein du CHU Saint-Pierre, propose un accompagnement individuel médico-social à des femmes enceintes ou ayant accouché, issues de l'immigration et vivant dans une grande précarité.



Maisons d'accueil Escale

L'association offre un endroit de passage, une escale pour permettre aux personnes et familles en situation de précarité, sans logement, de se poser, reprendre des forces, bâtir un nouveau projet et repartir.



Tchaï asbl

Cette association est un service d'accompagnement collectif et individuel pour les adolescents en exil en situation de décrochage scolaire en Région bruxelloise. Ils proposent un temps de répit, d'expérimentation et de découvertes, pour commencer à se reconstruire.



Centre de formation Cardijn (CEFOC)

Le Centre de formation Cardijn est une association d'éducation permanente. Y sont développées des formations pour des adultes issus ou solidaires des milieux populaires.



CEMO

L'asbl Centre d'Éducation en Milieu Ouvert (CEMO) est un service accessible gratuitement à tous les enfants et jeunes saint-gillois de 0 à 18 ans et à leur famille et est le service jeunesse du CPAS de Saint-Gilles.



Rézo Santé 1030

C'est un réseau de professionnels schaerbeekois travaillant à promouvoir la santé globale des enfants de 0 à 6 ans et à soutenir la parentalité, en mettant en place des actions en partenariats.



Le Méridien

Ce service de santé mentale, accessible à tou·te·s, développe des activités cliniques, des actions communautaires et de la recherche.



Famille du Monde

Cette association est un groupe de familles d'horizons culturels et de pays différents qui accompagne des familles dans l'éducation et la valorisation des cultures.



Sagesse au quotidien

Cette association soutient les femmes sur le plan éducatif, familial et social à travers des espaces de rencontre et des animations collectives.



Es Salmi - thérapeute familial

Éducateur spécialisé et formé en thérapie familiale et institutionnelle systémique, il travaille auprès de couples, adultes, adolescents et familles.

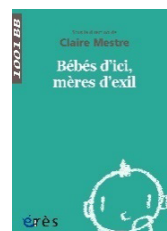
7

RESSOURCES

LIVRES

Claire Mestre, *Bébés d'ici, mères d'exil*, Toulouse, Erès, 2016

« Avec des références ethnopsychiatriques et des concepts pluriels (médicaux, psychologiques, anthropologiques, philosophiques), les auteures rendent compte d'une expérience clinique innovante auprès de femmes qui enfantent en exil. À l'articulation du psychique, du culturel et du politique, elles nous livrent une réflexion profonde et sensible sur les conditions nécessaires pour accueillir et écouter ici les souffrances de ces mères venues d'ailleurs. »



Pascale Jamoulle, *Par-delà les silences*, Paris, Éditions La Découverte, 2013

« Issu d'une enquête de terrain menée pendant deux ans en Seine-Saint-Denis, cet ouvrage donne la parole à des migrants récemment arrivés et à des familles immigrées de longue date. En se racontant, hommes et femmes, jeunes et parents sortent collectivement du silence. Ils relatent le "travail de l'exil", d'épreuve en épreuve, livrent leurs réflexions et leurs ressentis, font part de leurs questionnements et incertitudes. »



Jean-Claude Métraux, *La migration comme métaphore*, Paris, La Dispute, 2011

« Nous sommes tous des migrants, affirme l'auteur. Migrations géographiques, culturelles, sociales, temporelles : nous ne sommes jamais les mêmes, ni dans le même monde, au fil de nos vies. C'est parce que nous n'en avons pas conscience que, professionnels de la santé, du social, de l'éducation et de l'humanitaire, chercheurs, juristes, élus ou honnêtes gens, nous creusons avec les autres, autochtones ou étrangers, une asymétrie qui exacerbe les maux et les violences que nous souhaitons pourtant combattre. »



REVUES

Accompagner les parentalités fragilisées, in : L'Observatoire, n°97, décembre 2018

« Être parent n'est jamais facile, mais en raison de diverses difficultés, souvent cumulées et entremêlées, certaines parentalités sont fragilisées au point d'hypothéquer le développement de l'enfant. Comment les accompagner, les soutenir ? Les approches, les cadres d'intervention sont variés et peuvent mobiliser un large éventail de professionnels et de services. »



La santé des migrants, Ancrer le soin dans un séjour précaire, In : Santé conjugulée, n°90, mars 2020

« Face à l'arrivée de migrants et au durcissement des conditions de séjour, une partie de la population s'est mobilisée pour offrir un accueil alternatif. (...) Ce dossier met l'accent sur ces initiatives de l'ombre et en particulier celles qui touchent à la santé et aux soins. Il entrouvre les portes de lieux où l'on pénètre peu, à moins d'y être tenu : les centres d'accueil, les centres fermés, les cabinets médicaux ou de kinésithérapie, les consultations psychologiques et de gynécologie... Il nous éclairera aussi sur les procédures, souvent longues et vaines, de régularisation. »



RAPPORTS

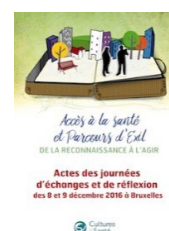
Comment améliorer le recours aux services du social et de la santé pour les femmes ayant vécu l'exil, Table d'échanges santé migrant·e·s - Édition 2018, Bruxelles, Cultures&Santé, 2019

Compilation des échanges de la Table d'échanges santé migrant·es de 2018.



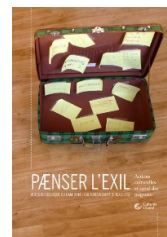
Accès à la santé et Parcours d'Exil, de la reconnaissance à l'agir, Bruxelles, Cultures&Santé, 2017

Actes des journées d'échanges et de réflexion, organisées fin 2016, portant sur la promotion de la santé des personnes ayant vécu l'exil.



Paenser l'exil, Actions culturelles et santé des migrants, Bruxelles, Cultures&Santé, 2016

Acte de la journée d'échanges et de réflexion Pænsen l'exil, organisée en mai 2014.



Dossier thématique. Parentalité et immigration, Bruxelles Cultures&Santé, mise à jour 2020 (à paraître)

Compilation de ressources accessibles et actuelles : articles, ouvrages, outils pédagogiques et sites web.



Rapport de la recherche-action, Care, genre et santé des femmes, Bruxelles, Femmes et Santé, 2016

Rapport de recherche-action pour la Plateforme pour Promouvoir la Santé des Femmes.



Femmes, précarités et pauvreté en Région bruxelloise, Cahier thématique du Rapport bruxellois sur l'état de la pauvreté 2014, Commission communautaire commune - Bruxelles, Observatoire de la santé et du social de Bruxelles (2015)



OUTILS

Des images pour accompagner les parents au quotidien, ONE, Belgique, 2010

Un outil spécialement conçu pour les personnes peu familiarisées avec le français écrit (primo-arrivants, analphabètes fonctionnels,...) pour les accompagner dans les consultations périnatales.



Le site du projet européen ACCESS : www.we-access.eu/fr

Ce projet veut faciliter l'accès à la prévention, à la protection et au soutien des femmes migrantes en Europe confrontées aux violences de genre.



8

BIBLIOGRAPHIE

Aouattah A., *Correction de l'enfant maghrébin : maltraitance ou éducation ?*, in : Aouattah A., Devereux G., Dubois C. et al., *Maltraitance et cultures*, Bruxelles, Temps d'arrêt - Yapaka, 2004

Briké X., *L'expérience de l'exil au travers du regroupement familial : Mythes, procédures et déracinement*, Louvain-la-Neuve, Academia L'Harmattan, juin 2017

Cadart M.-L., *La vulnérabilité des mères seules en situation de migration*, in : *Dialogue*, 2004/1, n°163, pp 60-71

Ciprut M.-A., *Migration, blessure psychique et somatisation*, Genève, Éditions Médecine et Hygiène, 2007

De la Peña Valdivia M., *Outils de l'approche genre - Les essentiels du genre 02*, Bruxelles, Le monde selon les femmes, 2016

Della Piana V., *Éduquer en situation d'immigration*, Namur, Cefoc, décembre 2011

Falquy I., *L'expatriation est-elle un euphémisme pour ne pas nommer l'immigration ?*, in : *Slate FR*, mai 2019, {consulté en ligne en janvier 2020}

Gatti O., *Diagnostic social 2020*, Bruxelles, CEMO asbl, 2020
Heine A., *Une histoire d'héritage*, in : *L'agenda interculturel*, n°281, pp. 14-17, 2010

Goguikian Ratcliff B., et al., *Accueillir son bébé loin des siens, Dépistage précoce de la dépression du post-partum chez les mères migrantes*, in : *L'Autre*, vol. 17, n°1, pp. 80-90, 2016

Karali F., *Mamans solos : sortir de l'isolement, de la précarité et de la débrouille - Pistes d'actions des mères monoparentales pour la législature 2019-2024*, Bruxelles, Des Mères Veilleuses, 2019

Laurent P.-J., *Amours pragmatiques : Familles, migrations et sexualité au Cap-Vert aujourd'hui*, Paris, Karthala, février 2018

Mainguené A., *Les familles monoparentales immigrées cumulent les difficultés*, in : Infos migrations, n°52, mars 2013

Mansouri M., *Parentalité : une nécessaire déconstruction de nos représentations*, in : Contraste, 2018/2, n°48, pp. 59-74

Métraux J.-C., *La migration comme métaphore*, Paris, La Dispute, 2011

Pachoud D., Lhuillier G., *Être père et repères en migration*, in : Le journal des psychologues, 2019/3, n°, pp. 71-77

Pannetier J., *Liens transnationaux et santé mentale : de la nécessité du lien entre ici et là-bas ? Le cas des migrations africaines en Île-de-France*, in : Revue européenne des migrations internationales, 2018/2, vol. 34, pp. 79-99

Pourtois J.-P., Demonty B., Jouret D., *Souffrances affectives, cognitives et sociales des parents en exil*, in : Pensée plurielle, 2004/2, n°8, pp. 51-60

Roskam I., *Parentalité et diversité culturelle*, in : La Revue du REDIF, vol. 3, pp. 61-67, 2010

Van Leeuw V., Daelemans C., Debauche Chr., Leroy Chr., *Santé périnatale en Région bruxelloise – Année 2017*, Bruxelles, Centre d'épidémiologie périnatale, 2019

Yahyaoui A., *Comment devenir parent en contexte d'exil ?*, Enregistrement vidéo de l'entretien tourné en marge de la journée d'étude « La parentalité » en contexte de vulnérabilité psycho-sociale – La transmission familiale en contexte interculturel, Bruxelles, Yapaka, 2015 {consulté en ligne en octobre 2019}



Rue d'Anderlecht 148
1000 Bruxelles

+32 (0)2 558 88 10
info@cultures-sante.be

www.cultures-sante.be

WWW.CULTURES-SANTE.BE